



Riccarda Lüthi

Les chiens dans l'agriculture: aides irremplaçables ou tracas quotidiens?

Texte: Riccarda Lüthi
Traduction: Isabelle Beytrison

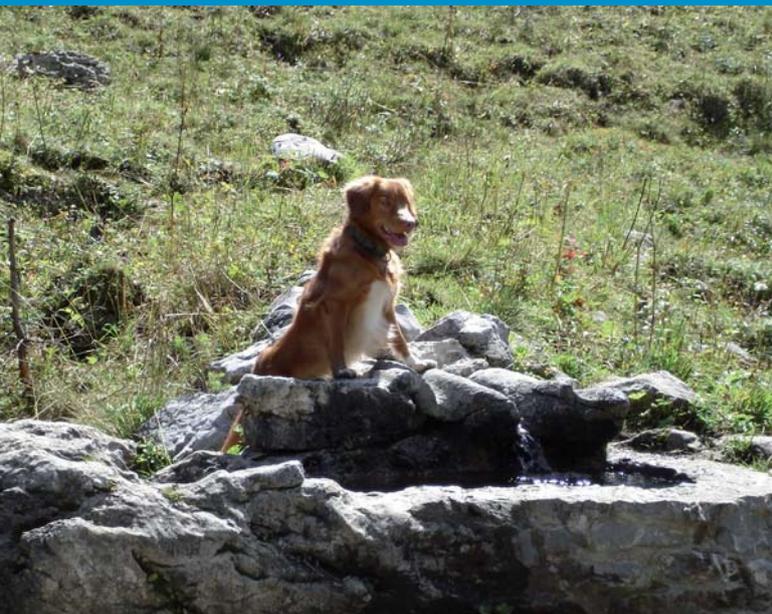
L'agriculture est, de différentes manières, concernée par les capacités et la présence des chiens. D'un côté, il y a les chiens de conduites et de protection des troupeaux, qui sont devenus d'indispensables et fidèles «collaborateurs» dans bien des domaines de l'élevage de petit ou gros bétail. De l'autre côté, la plupart des propriétaires de chiens vivant en ville ou en plein village se rendent dans les prés et les champs afin d'offrir à leur chien une possibilité de se défouler et de faire ses besoins. Le chien est donc un sujet controversé et très discuté également dans l'agriculture.

Propriétaires de chiens et agriculteurs ne sont pas toujours en très bon termes. Le problème n'est pas nouveau, mais toujours d'actualité. D'un côté, il y a l'agriculteur qui a déjà bien trop souvent fait de mauvaises

expériences avec des déjections canines sur ses terrains. Il arrive donc parfois, que la simple suspicion qu'un chien ait pu déposer sa crotte dans son pâturage soit suffisante pour qu'il déverse sa colère concernant tous ces chiens citadins «inutiles» sur le mauvais propriétaire de chien. De l'autre côté, particulièrement pendant les fins de semaines ensoleillées, les abords des villes voient arriver des déferlantes de chiens de toutes races, tailles et couleurs qui envahissent les chemins agricoles, champs et labours. Et il faut avouer que bien des propriétaires de chiens ne prennent pas leurs responsabilités. Bien souvent le regard est détourné pile au bon moment, le toutou ignore les appels de son propriétaire pendant qu'il s'ébat dans la haute herbe, ou bien la crotte, soigneusement emballée dans son sac en

plastique, est renvoyée directement sur le champ, puisqu'aucune poubelle n'est en vue.

Le parasite *neosporea canidae*, qui se transmet du chien aux bovins, est particulièrement dangereux. Chez les vaches portantes, il peut provoquer la perte du veau et nettement réduire la production du lait. Il est fréquent que le parasite soit transmis au veau par sa mère (infectée), mais de la nourriture contaminée par des déjections canines peut également être responsable d'une contagion. De récentes études ont démontré que les chiens vivant en ville et au sein de la famille ne sont que très rarement porteurs des parasites. Lors d'une investigation vétérinaire en Allemagne, qui a porté sur 11'586 échantillons, le parasite n'a pu être détecté chez cinq chiens.



Silvia Vert Fellmann



Riccarda Lüthi



Kathrin Rudolf

Riccarda Lüthi

Née en 1974.
Etudes en biologie à Bâle; thèse de diplôme à l'Université de Berne sur les moutons sauvages en Asie centrale.
Engagée par AGRIDEA Lausanne depuis 2004 pour la Protection des troupeaux.



Il arrive bien plus souvent que les chiens des fermes soient contaminés vu qu'ils ont accès à du matériel cru infecté (par exemple les placentas), qu'ils les mangent et favorisent ainsi la propagation du parasite par la digestion et les excréments.

Mais indépendamment du risque de contagion, il reste évident que les déjections canines n'ont rien à faire sur les surfaces agraires! Dans le but de désamorcer les potentiels conflits quotidiens, il est nécessaire d'évacuer consciencieusement les déjections canines et de faire preuve de respect mutuel.

Les chiens de travail montrent quant à eux un tout autre aspect de l'agriculture. Une observation momentanée pourrait nous faire penser que le Border Collie, par exemple, a toujours fait partie du paysage de l'agriculture en Suisse. Mais il n'en n'est rien. Dans les dernières décennies, d'intéressants changements ont eu lieu dans ce domaine.

Il y a 40 à 50 ans, les différents Bouviers étaient les principales races connues en agriculture suisse: le Grand Bouvier suisse, les Bouviers bernois et d'Entlebuch et le Bouvier appenzellois, champion des vocalises. Ceux-ci étaient particulièrement utilisés pour regrouper et conduire le gros bétail, et parfois aussi les chèvres laitières. Les chiens de berger spécialisés ne se rencontraient que sporadiquement et on pouvait particulièrement les apercevoir au travail auprès des bergers français ou italiens. Cela démontre clairement, qu'en Suisse, le bétail laitier est depuis toujours au premier plan et que la culture bergère, avec ses troupeaux de moutons gardés, n'est pas ancrée dans la tradition. Le

succès relativement récent des chiens de berger et de parc, qui arrivèrent dans les années 80 de Grande-Bretagne et d'Irlande, n'en est que plus intéressant: les Border Collies. Ils étaient déjà connus comme chiens de famille et de compagnie, mais pas comme chiens de travail. La méfiance générale auprès des bergers était grande au début: lors de leurs premières visites, les conducteurs de chiens britanniques avaient passablement de peine à trouver des bergers qui veuillent simplement leur mettre les moutons à dispositions pour des démonstrations et des cours. De mauvaises expériences avec les chiens ou un scepticisme général menèrent à la crainte que ces «chiens à moutons» puissent chasser les bêtes du troupeau et les blesser. Les craintes n'étaient pas toujours infondées, car les connaissances spécifiques nécessaires au travail avec ces chiens devaient d'abord être acquises auprès des collègues expérimentés d'Angleterre. Grâce à quelques personnes engagées, le «Swiss-Sheep-Dog-Society» (SSDS) fut fondé en 1984 et reconnu comme section de la SCS. Le but du SSDS était de créer des conditions cadre pour tous les chiens de conduite afin de favoriser et de conserver les aptitudes qui font que ces chiens sont si exceptionnels et précieux dans la détention de moutons. Les points forts pour atteindre ce but étaient la formation, les concours, et la sélection lors de l'élevage. Entre temps, le Border Collie s'est fait sa place dans le travail avec les moutons et les vaches, que se soit en plaine ou à la montagne. Aujourd'hui, plus de mille Border Collies de travail sont actifs au sein du SSDS. Et au moins autant travaillent en dehors du club auprès des éle-

veurs et bergers. Ici on rencontre souvent d'autres races de chiens de conduite ainsi que des croisements comme par exemple le Bergamasque, le Berger des Pyrénées, l'Australien Shepherd et bien d'autres encore. Il n'y a malheureusement pas de chiffre exact. Ce qui est certain, c'est que la gestion des troupeaux ne peut souvent plus s'imaginer sans ces collaborateurs à quatre pattes si endurants.

Ce n'est qu'au milieu des années 90, qu'en relation avec le retour des grands prédateurs, le chien de protection de troupeaux est arrivé en Suisse comme chien de travail. Il a un tout autre rôle auprès du troupeau que le chien de conduite. Dès son plus jeune âge, il est socialisé aux animaux de rente, fait partie du troupeau de moutons jour et nuit, et protège ce dernier contre les attaques extérieures. Alors que l'on exige un niveau d'obéissance élevé du chien de conduite, le chien de protection travaille en grande partie de manière indépendante.

Il y a environ trente races de chiens de protection dans le monde. Depuis des siècles, ils surveillent, le plus souvent en équipe, les animaux de rente, partout où la détention de moutons est pratiquée en présence de grands prédateurs. Le comportement protecteur est donc inné et ne doit pas être encore inculqué à ces chiens.

Etant donné que les chiens de protection sont aussi une nouveauté dans l'agriculture suisse, leur acceptation ne se fait que de façon hésitante. Un chien qui se tient au milieu des moutons, qui signale sa présence entre autre en aboyant et qui travaille si indépendant, demande un temps



Kathrin Rudolf



Ricarda Lüthi

d'adaptation. De plus, il fallait accumuler des expériences, afin d'optimiser son utilisation en rapport avec les conditions suisses. Alors qu'au début il était par exemple conseillé de caresser et de toucher les chiens le moins possible, aujourd'hui les contacts positifs avec l'humain durant la période d'imprégnation (jusqu'à la seizième semaine) sont considérés comme très importants. Tout aussi importants sont une relation de confiance solide et une détention exempte de problèmes. Malgré tout, le lien avec les moutons doit toujours rester plus fort que celui avec les humains. Car le chien de protection doit rester de son plein gré auprès du troupeau, même lorsque le berger se retire dans sa cabane le soir. En ce moment, 170 chiens de protection travaillent en Suisse, dont des Berger de Maremme et des Abruzzes d'Italie et des Patous (Montagne des Pyrénées) français. Les deux races se ressemblent tant au niveau de l'apparence que dans le comportement.

Les chiens de travail dans l'agriculture, que ce soit les chiens de protection ou les chiens de conduite, ont tous un point commun: ce ne sont pas les caractéristiques extérieures ou les standards qui sont importants, mais leurs aptitudes et capacités pour des travaux très particuliers. Ils doivent être utiles au travail du paysan /

berger pour conserver leur place. Il semble, que malgré l'automatisation de l'agriculture, la présence des chiens et leurs interventions polyvalentes dans les travaux quotidiens aient plutôt augmentés.

Le chien est considéré comme le plus ancien animal domestiqué, et est de ce fait compagnon de l'homme depuis des millénaires. De par son étonnante capacité à apprendre et la diversité des races il peut être utilisé par l'homme pour un grand

nombre d'activités. Alors que certains se distinguent comme chien de travail spécialisé, pas seulement dans l'agriculture, d'autres n'en sont pas moins précieux en tant que complice et compagnon de route. C'est peut-être là la raison pour laquelle, de part leur diversité et les différents intérêts qu'ils éveillent chez leurs détenteurs, les chiens sont le sujet de tant de discussions entre propriétaires de chiens et au sein de la société. La compréhension mutuelle se doit donc d'être toujours ravivée.



Ricarda Lüthi



L'éleveur FCI motivé présente son élevage dans notre site INTERNET.

Informez-vous sans engagement

Dog.Top-Info.ch

Seeberger & Seeberger, tél.: 021 903 5209
Dog@Top-Info.ch, fax: 021 903 5210